

Sylvie Etient

CE QU'ELLES PRÉFÈRENT DANS LE MARIAGE...

Chapitre 1

Quel mot utiliser pour désigner un homme avec lequel on entretient une liaison amoureuse ni clandestine ni conjugale ni exclusivement sexuelle ?

Mon amant : trop théâtral, ça se joue à trois, il faut un mari trompé. Mon homme : et moi, je suis ta femelle ? L'homme de ma vie : aussi définitif que la carmélite qui a prononcé ses vœux. Mon bon ami : pas avant quatre-vingts ans. Mon partenaire : de quoi ? Inimaginable pour Yxelle de dire mon compagnon qui suppose un couple officiel ou mon mec qui trahit une violente nostalgie pour l'époque où il y avait des hommes, des vrais, des julots. Et la danse qu'il t'aurait collée le samedi soir, ton homme, ton mec, ton julot, histoire de t'attendrir après avoir bu un verre de trop, ça te rend nostalgique, t'es bien sûre ?

Par défaut, Yxelle utilise le mot amoureux. L'amoureux en titre (six mois d'ancienneté) s'appelle Luis, qu'elle soupçonne d'avoir trahi son prénom pour faire plus « world culture » et gommer ses origines bourgeoises. Quand on vend l'idée de la révolution, comme c'est le cas de Luis, professeur de sociologie à l'université, il vaut mieux faire oublier que dans son cas c'est un sport de riche. N'empêche, avec elle, sait y faire. Apparition, disparition, tu m'vois, tu m'vois plus. Jamais de projets de vie commune, avec lui c'est vibration à tous les étages. Yxelle a cru un moment avoir rencontré l'homme idéal.

Il revient de New York après une semaine d'absence. Il a râlé parce que ce n'était pas un vol direct et qu'il allait faire escale à Zurich. Facile dans ces conditions de trouver son heure d'arrivée et de lui faire une surprise. Une fois n'est pas coutume, elle va l'accueillir au terminal de Roissy. Il va adorer ça et elle se demande s'ils ne vont pas devoir faire escale au Hilton le plus proche avant d'atteindre Paris. C'est dans la perspective de ce rendez-vous, qu'elle imagine chaud-bouillant, qu'elle s'est habillée avec soin, et peu maquillée - pour éviter de ressembler à la palette du peintre au lieu de son modèle, dès les premières effusions.

Elle entre dans la foule, afin qu'il ne la voie pas tout de suite, s'apprêtant à émerger à la dernière minute, lorsqu'il serait à deux mètres d'elle, pour un effet de surprise saisissant. Et là... elle imagine très bien la scène, il l'enlace de son bras libre (de l'autre il tient son sac de voyage) et ils se roulent la pelle du siècle devant tout le monde parce que c'est comme ça, ça se joue à deux contre l'humanité, avec arrogance, les amants étant persuadés qu'eux seuls détiennent le mode d'emploi, qu'eux seuls incarnent le désir. Eux, les amants, incandescents sur fond de foule grise.

Elle le voit arriver de loin, pas vraiment beau, pas très grand, mais une présence, un truc de malade, elle se sent toute chavirée, même à cette distance. Il balade son regard sur la foule de ceux qui attendent derrière les barrières - ne me dites pas qu'il avait deviné qu'elle allait venir - et il ne la voit pas, ouf, il ne l'a pas vue. Soudain Luis arrête son regard sur quelqu'un derrière les barrières, à une dizaine de mètres sur sa droite, quelqu'un qu'elle identifie comme étant une femme. Zoom intense sur la femme et froid glacial dans l'échine. Ce qui est bien avec l'adrénaline, c'est qu'elle vous prévient lorsqu'il y a un danger avant même que vous l'ayez senti. Pas besoin de lui faire un dessin pour qu'elle saisisse qu'il y a deux femmes dans cet aéroport à attendre Luis, et qu'elle est de trop. Un nouveau zoom sur la femme lui montre une jolie rousse aux pommettes hautes avec un carré impeccable, qui lui fait aussitôt penser à Stéphane Audran. Que faire, se demande Yxelle tout en avançant vers la femme pour se retrouver à la même hauteur qu'elle lorsque Luis la rejoindra. Que faire lorsqu'on attend le même homme que Stéphane Audran ? Remonter dans sa voiture et repartir ? Aller acheter une bouteille de vodka, la vider en avalant des somnifères, fermer les volets et dormir pendant vingt-quatre heures ?

Hors de question pour une femme frontale comme Yxelle et de surcroît rompue aux situations conflictuelles. Chez elle, c'est le goût du combat qui prend le dessus, les larmes viendront plus tard, lorsque la colère sera retombée et que l'éruption d'énergie qui accompagne sa montée aura été employée à un scandale mémorable.

Elle avance, anesthésiée par la rage qu'elle sent monter, elle avance, et soudain, Luis la repère. Stéphane Audran a capté à son tour le regard de Luis qu'elle suit jusqu'à Yxelle. Les deux femmes se tiennent à présent par les yeux en ligne de mire. Ça tient du western tandis qu'Yxelle se rapproche pour se figer à deux mètres de Stéphane Audran.

Ça se passe très vite, il faut décider sans délai dans ces cas-là : ennemie ou pas ennemie ? Stéphane Audran dévisage Yxelle et son regard semble dire Pas mal, pas mal du tout.

Yxelle sent ces choses-là, si on l'aime, si on la déteste, si on se méfie, si on la jalouse, si on la désire, si on a peur d'elle, bref, le rapport animal de base avec autrui.

Elle répond du regard à Stéphane Audran merci pour le compliment... nous sommes trop bien lui, vous ne trouvez pas ?

Les beaux yeux de biche de Stéphane Audran semblent l'approver oui, trop bien pour lui, qu'est-ce qu'on fait ?

Luis sent qu'il y a le feu, s'il veut en sauver au moins une, il lui faut agir vite, alors il attrape Stéphane Audran par le bras et l'éloigne en comptant sur sa satisfaction d'être l'heureuse élue.

— Viens, lui dit-il, on s'en va, l'autre n'a rien à faire ici, je t'expliquerai.

Au moment où Yxelle les voit s'éloigner, elle se sent comme ces personnages de cartoons lorsqu'ils se rendent compte soudain qu'ils marchent au-dessus du vide et tombent alors comme une pierre. Yxelle se dirige d'un pas mécanique vers le siège le plus proche sur lequel elle s'affaisse plutôt qu'elle ne s'assoit. KO technique sans combat. Elle sait à présent ce que signifie perdre la face. Elle est soufflée au sens propre, comme un feu de derrick éteint à la dynamite, effondrée sur elle-même.

— Et si nous allions prendre un café...

Telle une apparition de la Sainte Vierge, Stéphane Audran se tient devant elle, nimbée de lumière car elle est placée en contre-jour.